



Stage Partir 2022 - Questions d'Eglise

Approche du dialogue interreligieux

Enjeu du module :

- Découvrir comment est envisagé le dialogue interreligieux dans la pensée sociale de l'Eglise et à travers le dialogue islamo-chrétien d'aujourd'hui

Objectifs :

- Ecouter des témoignages du dialogue interreligieux qui se pratique (ici chrétiens et musulmans)
- Prendre conscience de l'invitation faite par l'Eglise aux chrétiens d'entrer en dialogue
- Partager quelques pistes ou « recommandations » pour envisager ce dialogue

Séquences du module :

1. 10' Introduction et évocations spontanées autour du dialogue interreligieux
2. 30' Visionnage film « les voix du dialogue » <https://www.youtube.com/watch?v=dfWM4C42fLg>
3. 20' En petits groupes, on répond à la question suivante :
quelles sont les clefs d'un dialogue interreligieux fructueux ?
4. 30' Restitution par groupe et conclusion sur la nature même de l'Eglise d'être en dialogue

Sources :

Concile Vatican II

- Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen gentium*, 1964
- Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, *Nostra aetate*, 1965

Encycliques

- Paul VI, Lettre encyclique *Ecclesiam suam*, 1964
- Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris missio*, 1990

Autres ressources

Les cahiers de chemins de dialogue – Institut Catholique de la Méditerranée :

- Le dialogue islamo-chrétien, N°5 – été 2019
- Eduquer au dialogue interreligieux, N°8 – automne 2020

DVD « Les voies du dialogue », Service National pour les Relations avec les Musulmans

Documents Mission de France, Ecole pour la Mission, Parcours Fondamental (Session A2)

Introduction (extraits cahiers – les chemins de dialogue)

Celui qui approfondit ses convictions propres n'a pas besoin de s'imposer : il sait que la vérité a sa force de rayonnement propre (...) Nos théologies elles-mêmes [se sont renouvelées] et se renouvelleront par l'accueil de la pensée de l'autre et apprendront à dire la foi sur l'horizon de la pensée de l'autre.

En tant que chrétiens, nous croyons que Dieu est relation et que dialoguer est une manière de lui ressembler, de nous inscrire dans sa vie et de le rendre ainsi présent à l'autre. On ne s'engage pas dans le dialogue interculturel et interreligieux « par accident », ou pour « s'adapter » à une situation vécue comme une contrainte ou exceptionnelle mais « par vocation ».

Quelques propos du pape François (2019) au sujet du dialogue interreligieux...

Vivre le dialogue interculturel et religieux, c'est suivre les pas de Jésus qui a annoncé le Royaume de Dieu en dialoguant avec tous les styles et toutes les catégories de personnes du judaïsme de son temps : avec les scribes, les pharisiens, les savants, les simples, les pécheurs (...) Sa divine écoute du cœur humain ouvre ce cœur à accueillir à son tour la plénitude de l'amour et de la joie de la vie »¹ -

Affirmer que l'Église doit entrer en dialogue ne relève pas d'une mode (...) encore moins d'une stratégie pour accroître le nombre de ses membres, non ce n'est pas non plus une stratégie.

Si l'Église doit entrer en dialogue, c'est par fidélité à son Seigneur et Maître qui, depuis le commencement, mu par l'amour, a voulu entrer en dialogue comme un ami et nous inviter à participer à son amitié (cf. Vatican II, "Dei Verbum", 2). Ainsi, comme disciples de Jésus Christ, nous sommes appelés, depuis le jour de notre baptême, à faire partie de ce dialogue de salut et d'amitié, dont nous sommes les premiers bénéficiaires.

On peut distinguer différentes formes de dialogue² :

1. le dialogue de vie (il ne s'agit pas que de paroles mais d'expériences partagées),
2. le dialogue des œuvres (se rassembler au nom du bien commun),
3. le dialogue théologique,
4. le dialogue de l'expérience religieuse : se raconter et partager des temps spirituels.

¹ Discours du pape François à l'occasion de la rencontre organisée par la Faculté pontificale de Théologie de l'Italie méridionale sur le thème : « la théologie après *Veritatis gaudium* dans le contexte de Méditerranée », Naples, 20-21 juin 2019

² Document « Dialogue et Annonce », 1990, rédigé par les 2 dicastères de l'Évangélisation des peuples et du Dialogue Inter-Religieux. <https://relations-catholiques-musulmans.cef.fr/ressources/textes/textes-de-reference-de-leglise/4399-dialogue-et-annonce/>

Une définition du dialogue interreligieux³

Le dialogue interreligieux désigne l'ensemble des rapports interreligieux positifs entre personnes ou communautés dans le but d'une connaissance et d'une reconnaissance mutuelles. Il permet la recherche d'un patrimoine commun qui ne nie ni ne laisse de côté les différences, mais permet d'offrir ensemble à l'humanité, en s'encourageant mutuellement, ce que nous partageons en vue du bien commun, de la paix et de la justice ».

Naissance et progression du dialogue interreligieux contemporain, du Concile à nos jours

Paul VI, en 1964 dans *Ecclesiam suam*, donne une charte du dialogue de l'Eglise avec le monde. « *L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation* » (ES, 67)

Le texte majeur de l'Eglise catholique est celui du Concile Vatican II, en 1965, « *Nostra aetate* »

Nostra aetate est la déclaration du concile Vatican II sur les relations de l'Eglise catholique avec les religions non chrétiennes (judaïsme, islam, bouddhisme, hindouisme et autres religions). Lors de la troisième session du concile, elle est approuvée par 2 221 voix contre 88. Elle est immédiatement promulguée, le 28 octobre 1965, par le pape Paul VI.

Nostra aetate est le plus court des documents de Vatican II : il en est peut-être également le plus révolutionnaire par rapport à la doctrine jusqu'alors en vigueur dans l'Eglise catholique. Fondateur du dialogue interreligieux catholique contemporain, il renouvelle les relations que l'Eglise établit avec les autres religions.

Les 5 articles qui le composent ont chacun leur point d'attention et la « considération » que l'Eglise catholique porte à chacune des religions.

- Le préambule, rappelle l'unité de la famille humaine : « une seule communauté, une seule origine ».
- Le §2 : décrit des points d'attention à propos des différentes religions non-chrétiennes qui ne relèvent pas des traditions monothéistes.
- Le §3 : évoque quelques points forts de la tradition musulmane,
- Le §4 : porte son attention sur le judaïsme – qui est à l'origine de ce document
- Le §5 : reprend une visée plus générale sur la fraternité et la lutte contre les discriminations.

Chacun des paragraphes est composé par le même plan : une description des points forts, une attitude de l'Eglise catholique devant ceux-ci.

³ Proposée par le Comité national de l'enseignement catholique

(...) NAE 2 : les grandes questions de l'humanité :

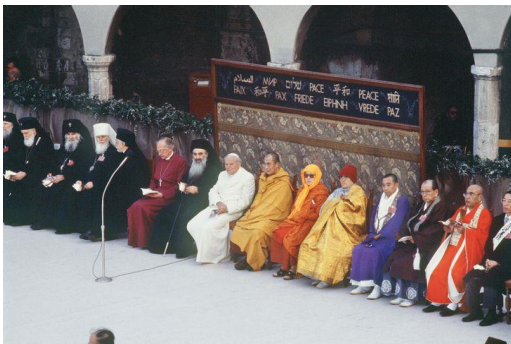
« Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ?

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine perception de cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou même d'un Père. Cette perception et cette reconnaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. Quant aux religions liées au progrès de la culture, elles s'efforcent de répondre aux mêmes questions par des notions plus affinées et par un langage plus élaboré. Ainsi, dans l'hindouisme, (...) Dans le bouddhisme, (...) De même aussi, les autres religions qu'on trouve de par le monde s'efforcent d'aller, de façons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés.

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.

Après le Concile, les Papes ont repris dans différents moments et sous des formes différentes le soutien au dialogue inter-religieux.

Jean-Paul II poursuit le dialogue « pour le bien de la famille humaine » et en 1985 exhorte les jeunes : « Nous avons à nous respecter, à nous stimuler les uns les autres dans les œuvres de bien sur le chemin de Dieu ». Il pose des actes symboliques et organise la première rencontre interreligieuse pour la paix à Assise en 1986.



Ce 27 octobre 1986 a été une incroyable journée. À l'initiative de Jean-Paul II, 150 responsables religieux représentant une douzaine de religions se sont rassemblés à Assise, en Italie, pour une « Journée mondiale de prière pour la paix ». Une rencontre inscrite dans le contexte de l'« année internationale de la paix » proclamée par les Nations unies, alors que le monde était encore séparé en deux blocs. Un « maillon de la chaîne de prière qui appelle à une paix durable pour toute l'humanité ».

(extrait article La Croix)

Puis Jean-Paul II dans l'encyclique *Redemptoris missio*... approfondit la relation aux autres religions du point de vue de la foi chrétienne. On peut lire la place de l'Esprit Saint dans RM 28 :

« L'Esprit se manifeste d'une manière particulière dans l'Eglise et dans ses membres ; cependant sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps. Le Concile Vatican II rappelle l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de tout homme, par les « semences du Verbe », dans les actions même religieuses, dans les efforts de l'activité humaine qui tendent vers la vérité, vers le bien, vers Dieu. (...) « Nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au Mystère pascal ⁴».

(...) La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche : (...) C'est encore l'Esprit qui répand les « semences du Verbe », présentes dans les rites et les cultures, et les prépare à leur maturation dans le Christ ».

Benoît XVI indique que « Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut se réduire à un choix passager. C'est une nécessité vitale dont dépend en grande partie notre avenir »⁵. Après une controverse suscitée par un de ses discours⁶, le pape se recueille à la mosquée bleue d'Istanbul aux côtés du grand mufti. 138 représentants musulmans inviteront ensuite « les chrétiens à s'accorder avec nous sur ce qui nous est commun et qui constitue l'essentiel de notre foi et de notre pratique : les deux commandements de l'amour ». En réponse Benoît XVI initia un forum catholique musulman en 2008 suivi d'autres rencontres.

Le pape François indique dès le début de son pontificat qu'il est « important d'intensifier le dialogue entre les différentes religions, je pense surtout au dialogue avec l'islam ». Il appelle chrétiens et musulmans à œuvrer ensemble pour une fraternité nouvelle : « Nous vivons sous le soleil d'un unique Dieu miséricordieux (...) en ce sens nous pouvons donc nous appeler les uns les autres frères et sœurs ». En 2019 il signe avec un grand imam un document inédit « Document sur la fraternité humaine, pour la paix mondiale et la coexistence commune ». Ce texte sera un point de référence dans l'Encyclique Fratelli Tutti (cf FT 5)

⁴ Expression qui vient du Concile Vatican II, Gaudium et Spes n° 22

⁵ Benoît XVI, aux représentants de la communauté musulmane de Cologne, Allemagne, le 20 août 2005

⁶ <https://www.la-croix.com/Religion/Pape/Il-eclatait-controverse-Ratisbonne-2016-09-12-1200788461>

Focus sur le dialogue avec l'islam

Le dialogue est souvent jugé impossible, par peur du terrorisme ou de la radicalisation de certains milieux minoritaires ou du fait de désaccords théologiques (place de Jésus, du Coran, de la Trinité...). L'actualité internationale fait immerger l'islam comme un sujet incontournable. Les chrétiens sont interpellés dans leur foi, voire dans leur place et leur existence même.

Le dialogue islamo-chrétien date de la naissance de l'islam, une histoire de confrontations et d'échanges fructueux. 13 siècles de coexistence plus ou moins difficile... Au XXème siècle les catholiques sont invités à un regard d'estime sur les musulmans. L'islam n'est plus considéré comme une hérésie mais comme un appel venu du Dieu Un qui a parlé à des hommes en un temps de l'histoire. Les textes conciliaires partent de ce que nous avons en commun

Le premier document du Concile Vatican II qui parle des musulmans est la Constitution dogmatique sur l'Eglise en 1964, *Lumen Gentium*; « Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham et adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour » (LG, 16).

Nostra aetate, vient préciser la pensée de l'Eglise sur ses relations avec l'islam, en valorisant ce qui réunit sans nier des différences fondamentales.

« L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. » (NAE 3).

10 pistes pour s'engager dans un dialogue interreligieux...

1. **Avoir pour dessein commun la paix**, « l'unité et la charité entre les hommes et les peuples »⁷
2. **Apprendre à écouter** l'autre dans toutes ses dimensions : culturelle, religieuse, familiale...
« *Dire Dieu autrement n'est pas dire un autre Dieu* »⁸
3. **Avoir conscience des barrières** au dialogue et les abaisser, par exemple en apprenant la langue de l'autre... Et se souvenir que les mêmes mots fondamentaux comme « Dieu », « Prière », « Révélation » n'ont pas le même sens...
4. **Accepter la complexité et ses propres méconnaissances** : ne pas chercher chez l'autre ce qui est chez moi (au Japon, ne cherchez pas la table !), éviter les raccourcis (« on croit à la même chose »)
5. **Considérer l'autre, comme mon semblable en humanité et « pèlerin de la vérité »**.
« *Personne ne peut détenir la vérité. C'est la vérité qui nous possède, elle est quelque chose de vivant ! Elle ne nous appartient pas, mais nous sommes saisis par elle. (...) Je pense que nous devons apprendre à nouveau cette manière de « ne pas détenir la vérité* »⁹
6. **Regarder la religion de l'autre « par ses sommets** et non ses sous-produits »¹⁰ (l'islam ce n'est pas le voile !) en accordant de l'importance aux expériences de croyants, sans tomber dans le concours de connaissances !
7. **Commencer par ce qui unit...**
« *Les différences sont un élément moins important par rapport à l'unité qui, au contraire, est radicale, fondamentale et déterminante. Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun, comme croyants et comme hommes. (...) Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée le monde (...)* »¹¹
8. **...mais sans nier les différences, et même y consentir** : éviter tout syncrétisme (mélange de doctrines incompatibles) ou relativisme (tout se vaut), ce n'est pas respectueux des religions.

Quelques différences fondamentales à appréhender pour éviter les impairs et produire un dialogue fructueux et respectueux : unicité de Dieu vs Dieu Trinité, Jésus prophète vs Jésus fils de Dieu, révélation par le Coran vs par Jésus-Christ, Coran livre sacré vs Bible somme de témoignages...
9. **Dialoguer dans un climat d'amitié**, de rencontre, d'hospitalité (repas, fêtes, prière...).
10. **Approfondir sa propre religion**, accepter de se risquer, d'être « altéré » par l'autre...
...et s'attendre à renforcer sa propre foi et découvrir un Dieu encore plus grand !

⁷ *Nostra aetate*, 1, préambule

⁸ *Le Verbe s'est fait frère* : Christian de Chergé et le dialogue islamo-chrétien, Bayard, septembre 2010

⁹ Homélie du pape Benoît XVI, centre Mariapoli, Castel Gandolfo, 2 septembre 2012

¹⁰ Denis Gira, *Le dialogue à la portée de tous (ou presque)*, Paris, Bayard, 2012

¹¹ Jean-Paul II, Discours des vœux à la curie (22 décembre 1986)